

Christophe CUSIMANO

Les courtes histoires absurdes du

« Chapman-Cook speed of reading-test » :

analyse linguistique d'un test cognitif original

Résumé : Dans la palette d'outils des neuropsychologues, certains tests cognitifs dénotent, comme celui dont nous traiterons ici. Ledit « Chapman-Cook speed of reading-test » est censé mesurer la vitesse de compréhension d'individus sains mais aussi peut également être proposé à des patients atteints de divers troubles cognitifs. Le fait que le test soit constitué d'une suite de courtes histoires absurdes peut susciter l'intérêt de linguistes et de sémanticiens familiers de la construction du non-sens. Dans cet article, nous chercherons justement, à travers une analyse détaillée des histoires, à évaluer la pertinence de la procédure mise en place dans ce test et à livrer un contre-éclairage strictement linguistique.

Mot-clés : neuropsychologie ; sémantique ; linguistique ; test de lecture ; vitesse ; absurde ; non-sens.

Abstract: In the toolbox of neuropsychologists, some cognitive tests are noteworthy, like the one discussed here. The so-called "Chapman-Cook speed of reading test" is supposed to measure the comprehension speed of healthy individuals but can also be proposed to patients with various cognitive disorders. Since the test consists of a series of short nonsense stories, it thus may be of interest to linguists and semanticists familiar with the construction of nonsense. In this article, we will seek, through a detailed analysis of the stories, to evaluate the relevance of the procedure implemented in this test and to provide a strictly linguistic counter-view.

Keywords : neuropsychology ; semantics ; linguistics ; reading-test ; speed ; absurd ; nonsense.

***Introduction – Les courtes histoires absurdes du
« Chapman-Cook Speed of Reading Test » : un test à part***

Le diagnostic des pathologies de la mémoire comme l'est la maladie d'Alzheimer s'effectue sur la base de divers tests cognitifs : qu'ils précèdent ou suivent l'imagerie cérébrale, ils demeurent la clé de voûte du dépistage et sont l'inévitable corollaire de plaintes mnésiques. Beaucoup d'entre eux, ne mettant pas en jeu le niveau verbal, n'intéressent pas directement le linguiste que nous sommes. D'autres le sollicitent dans des tâches lexicales plutôt basiques, comme le sont les tests de dénomination, ou de manière plus complexe lors des tests de restitution de courtes histoires. Nous ne reviendrons pas en détails sur cette typologie des tests déjà esquissée dans C. Cusimano (2020). Dans le présent article, nous envisageons de nous focaliser sur l'un d'eux : ledit « Chapman-Cook speed of reading-test » soit en français le « test de vitesse de lecture de Chapman-Cook ». Mais loin de ne nous intéresser qu'à la variable essentielle mesurée dans ce test, à savoir la *rapidité*, nous analyserons de manière détaillée la construction linguistique des histoires qu'il contient, en particulier les liens logiques et les structures syntaxiques ainsi que les rapports sémantiques entre lexèmes : c'est essentiellement dans ce dernier point que nous mettrons l'accent sur les *allotopies* qui composent ces histoires, pour le dire autrement les ruptures d'isotopies sémantiques volontairement glissées dans les textes et que les enquêtés sont censés isoler. C'est ce qui fait une partie de l'originalité de ces textes pris comme un tout et qui en fait un objet aussi utile pour les neuropsychologues qu'il n'est curieux pour les linguistes. Ce test, réalisé au début du 20^e siècle (1923) continue un siècle plus tard d'être utilisé ponctuellement dans les consultations de la mémoire, le plus souvent dans les services de gériatrie.

Comme le laissent entendre les consonances des patronymes des auteurs du test, la version originale a été préparée en anglais, mais ne comporte que peu de différences dans sa traduction française, tout à fait littérale. Nous n'étudierons ici que la version française du test : à cet effet, nous laissons en annexe l'intégralité des vingt-neuf histoires qu'il comporte, ici numérotées pour une meilleure orientation, alors qu'elles ne le sont pas dans le test. Au cours de notre développement, nous ferons souvent référence à cette numérotation.

1. Une consigne contre-intuitive ?

Sauf à admettre qu'il est naturel de se retrouver convoqué pour lire une trentaine d'histoires absurdes à toute vitesse et chronométré, on ne peut qu'être en désaccord avec Goize *et. al* (2018 : 207) lorsqu'ils se hasardent à affirmer que « le test de Chapman-Cook présente un avantage écologique puisqu'il repose sur une compréhension au fil des paragraphes, proche de celle que nous réalisons dans la vie quotidienne ». D'autant plus que la consigne du test n'incite pas à une simple lecture, mais il s'agit d'isoler les incohérences sémantiques glissées dans la seconde partie de chaque courte histoire. Voyons cela de plus près.

La consigne incite à aller vite (composante essentielle des tests d'intelligence qui resurgit régulièrement en psychométrie) mais le test en soi exige une interprétation sémantique par assimilation régressive (le mot qui ne « va pas » se trouve vers la fin et implique donc une relecture rapide vers la gauche).

Dans la seconde moitié de chacune des phrases suivantes, il y a un mot qui contredit la signification du paragraphe. Trouvez ce mot aussi vite que possible, et rayez le. Vous ne devez rien écrire. Rayez le mot qui ne devrait pas se trouver là. Dans le premier paragraphe, vous pouvez voir que le mot « léger »¹ ne va pas avec le sens du reste du paragraphe. Vous prenez donc votre crayon et tracez une ligne sur ce mot [...]

Outre la vitesse exigée, donnée rarement écologique, la consigne comporte un paramètre interprétatif original à prendre en compte : il s'agit de chercher l'incohérence dans la seconde partie de l'histoire, jamais dans la première, ce qui, comme on le verra, est discutable. La consigne, plus longue que ne le laisse penser l'extrait ci-dessus, indique qu'il faut de surcroît éviter de « s'attarder » : en clair il n'est pas question de revenir en arrière, alors que la lecture de textes de contenu absurde ou non-sensique suggère d'habitude, au contraire, de faire usage de plus longs retours. Comme pour tous les tests cognitifs, il est clair que le contexte de passation combiné à la rapidité attendue, peut se révéler stressante pour certains enquêtés. Sans aller jusqu'à faire l'éloge de la lenteur, comme nous l'intime la mode du *slow life*, notons simplement que s'il existe toutes sortes d'activités de vitesse (ne serait-ce que les courses à pied ou à vélo), ce n'est généralement pas le cas de la lecture.

2. Des histoires binaires

Prises toutes ensemble comme un corpus réduit, les histoires comportent une certaine homogénéité. Une brève analyse micro-structurale suffira à s'en convaincre : on y révèle un nombre d'étapes ou phases narratives presque toujours identique : l'immense majorité (28/29) des histoires sont bi-segmentales et seule une (5) s'en détache par son aspect tri-segmental : d'ailleurs c'est la seule qui, au-delà des trois phrases qui la composent, se termine par une question sous la forme de locution interrogative (« n'est-ce pas »). Dans le reste des exemples, on n'échappe pas à une structure binaire, souvent facilement identifiable par le nombre de phrases. Dans ces cas-là, on trouve divers connecteurs logiques entre elles : « comme » (3), « aussi » (8), « car » (10), « ainsi » (16), « parce que » (4), « mais » (14). Lorsque ce n'est pas le cas, on peut avoir à la place une construction consécutive : « si ... que » (7) « tellement ... que » (20), « c'est pourquoi » (13). Parfois, on signale le lien logique par un circonstant de cause, tel que « pour la même raison » (6). Enfin, il arrive que le lien entre les deux phrases ne soit pas marqué du tout comme en (15). Le caractère binaire des histoires peut se décliner dans un rapport de successivité : ce sont alors naturellement des adverbes, prépositions, ou

¹ L'histoire est la suivante : « C'était un jour de si grand froid et de si grand vent que chaque piéton portait les vêtements les plus *légers* qu'il avait pu trouver dans sa garde robe à ce moment-là ».

structures à valeur adverbiale indiquant la temporalité qui lient les phrases : « aussitôt » (1), « après » (11), « au retour » (12) et « la nuit venue » (18).

Dans l'ensemble des histoires, il est intéressant de noter que les chaînes de référence y sont intactes, : les liens anaphoriques sont assurés et, contrairement à d'autres textes absurdes, les ruptures référentielles ne constituent pas ici le procédé utilisé pour générer ladite incohérence. En effet, celle-ci est plutôt à chercher du côté logique et sémantique.

3. *Rapports logiques et ruptures d'isotopies sémantiques*

Les rapports logiques, de par leur ancrage dans la réalité extralinguistique, débordent évidemment la sémantique et la conditionnent. Aussi commencerons-nous cette section par une analyse des rapports logiques à l'œuvre dans les histoires du test. L'objectif d'illogisme visé fait naturellement la part belle aux cassures de la relation cause-conséquence, que ce soit dans cet ordre, par exemple en (7), où le lien entre bon travail puis échec à l'examen est mis en évidence ; ou dans l'ordre inverse comme en (2) qui marque le lien entre se brûler, évoqué en premier, et la casserole (d'eau froide) qui vient ensuite. Il est clair que dans ces exemples on a plutôt un lien cause supposée - conséquence non-réalisée. On peut aussi consigner d'autres rapports logiques, comme le lien moyens-but (3 ; 16 ; 17 ; 20) ici dévoyé : on voit mal en effet comment abattre un arbre avec un marteau, comment oublier sa canne (il faut bien sûr y entendre « batte ») permettrait de s'entraîner au base-ball, comment embellir un jardin avec des patates ou étancher sa soif avec des pierres. À d'autres moments, c'est la relation (impossible) partie-tout qui se trouve sollicitée, comme en (3) : catégorie d'une part (oiseau) et attributs de l'autre (nombre de pattes, dents, fourrure). De manière un peu similaire, les liens logiques entre métiers et objets usuels sont travaillés ici : le laitier n'apporte pas de lettre (18), les policiers n'éteignent pas de feu (21), même si rien ne l'interdit vraiment selon les contextes.

L'incohérence peut aussi être perçue selon un angle sémantique et prendre donc la forme d'une cassure dans la récurrence de sèmes attendue. En sémantique textuelle, suivant F. Rastier (2009 : 275), on définit l'allotopie comme une « relation de disjonction exclusive entre deux sémèmes (ou deux groupes de sémèmes) comprenant des sèmes incompatibles ». Dans le parcours interprétatif du lecteur, cette incompatibilité prend la forme d'une rupture de continuité sémantique. Certaines histoires du test auraient, semble-t-il, pu servir d'illustration pédagogique tant elles donnent à voir des exemples typiques. Dans celles-ci, les récurrences sémantiques impliquent parfois 2 lexèmes, parfois 3, 4 ou plus. Dans le premier cas, l'allotopie porte sur l'un ou l'autre des termes, pas forcément le dernier. De plus les liens sémantiques y suggèrent souvent la catégorisation (relation clé des sciences cognitives) qui met en jeu des noms concrets (le *nom* étant la partie du discours reine en neurolinguistique) opposés par antonymie.

Dans le raisonnement qui suit, les allotopies isolées mettent souvent aux prises des lexèmes que le sens commun oppose. Nous voulons dire par là que l'activité interprétative y est faiblement sollicitée. Fidèle à la ligne de conduite cognitive qui veut que les antonymies soient valables hors contexte (et donc insidieusement en tout

contexte), Chapman et Cook ont conçu les histoires de façon à ce que les oppositions sémiques sautent aux yeux. Or selon nous, tout comme les prototypes dépendent du contexte (textuel, générique, temporel, spatial), les oppositions sémantiques *a priori*, acontextuelles, sont toujours susceptibles d'être remises en cause en contexte ; mais les exemples du corpus ont été manifestement créés de manière à ce qu'il n'y ait aucune distorsion entre sémantique *hors* contexte et *en* contexte.

Ainsi, un chat n'aboie pas (15) : il y a donc allotopie, le sème mésogénérique attendu /félin/ n'est pas présent dans le verbe « aboyer » et renvoie au contraire à /canin/. Mais cela pourrait tout aussi bien être « chat » qui ne soit pas à sa place, si l'on ne savait pas qu'il faut chercher le mot incohérent dans la seconde partie de l'histoire. Notons que ce qui semble impossible pour les canidés ne l'est pas pour les humains : le verbe, employé de manière métaphorique, est souvent associé aux assertions colériques. En (22), on a bien un sème mésogénérique isotopant /sportif/ dans « joueur », « baseball », « jouer » et « canne », mais le dernier lexème indexé est allotopique puisqu'il comporte un sème microgénérique /pêche/, éventuellement /golf/. En (11), c'est le sème /terrestre/ contenu dans « poulets » qui fait basculer l'histoire vers l'absurde, alors que cette fois-ci l'isotopie (/aquatique/) est plus longue (cf. « chaloupe », « pêcher », « pêche ») et que donc, le lexème allotopique est plus clairement identifiable. En (19), le sème /comestible/ de « nourriture » laissait attendre dans la seconde partie de l'histoire un aliment qui ne vient pas : c'est au contraire « roses » qui apparaît, fleur qui, sans être toxique, ne nourrit pas son homme. D'autres fois, l'antonymie est plus claire : en (24), « humidité » (amplifié par « pluie ») s'oppose sans nul doute à « sécheresse », en (20) « nouvel » à « pire », en (29) « graisse » à « sable ». On pourrait dire que plus l'incohérence tend vers l'antonymie et plus elle semble artificielle, créée à dessein : on reproche souvent aux grammairiens de travailler sur des phrases non-authentiques et ces histoires semblent être du même ordre. Comme on le voit, le but des inventeurs du test a été de placer au cœur d'anecdotes bi-segmentales, de façon plus ou moins artificielle, une allotopie claire et efficace, souvent générique. Les locuteurs sondés sont alors invités à rayer le dernier ou l'avant-dernier élément indexé par l'allotopie, mais jamais le premier.

4. Problèmes généraux d'interprétation : voisinage avec d'autres genres, énoncés ironiques /humoristiques, vitesse exigée

Nous avons jusqu'à présent laissé volontairement de côté des histoires plus problématiques du point de vue interprétatif. En un sens, le test en soi est problématique car il postule comme pré-existant à l'interprétation des histoires un résultat tangible et indéniable : l'incohérence. Le test consiste en une devinette peu banale en lecture : « les histoires qui suivent sont absurdes, dites pourquoi en barrant un mot dans la seconde phrase ». Or l'interprétation véritable ne s'embarrasse normalement pas d'*a priori* et le sens est toujours un produit, jamais un fait accompli. Le test opère donc un renversement guère naturel.

Cependant, malgré tous leurs efforts pour bâtir des histoires incontestablement absurdes, les concepteurs du test ont évidemment failli, car l'activité interprétative est

incoercible. La contraindre à son minimum par une consigne ne suffit pas à l'éliminer tout à fait. D'autant plus que certaines histoires ont pour tort de voisiner de trop près avec certains genres ou donnent l'impression de procédés stylistiques qui s'appuient sur l'apparence d'absurde.

On pourrait en effet objecter que l'ironie est justement basée sur l'existence d'un parcours interprétatif qui, bien que possible, est non-valide au contraire d'un second qui, on le comprend dans un contexte plus large, est à privilégier. Indubitablement, l'exemple (9) se situe dans ce cadre : « tristes » ne peut pas être interprété littéralement et, sachant la cruauté du maître, on comprendrait que les élèves se réjouissent de son départ. Au lieu de ça, le test nous invite à rayer « tristes », sans pousser plus loin l'activité interprétative. Les sondés s'exécutent dans l'immense majorité des cas, mais beaucoup doivent avoir ce réflexe interprétatif commun à l'esprit.

Dans un registre similaire, de nombreux humoristes utilisent le procédé à l'œuvre en (4) ou (16) : évidemment, des « marteaux » ne peuvent pas servir à « abattre un arbre », pas plus qu'un « dictionnaire » ne peut se révéler utile pour connaître l'actualité. Mais « le mot qui ne va pas » venant à la fin de chacune des deux histoires, il se peut qu'on l'interprète comme la chute d'une blague. C'est le cas lorsqu'on souhaite déprécier une attitude sur un ton humoristique : on se souvient que, dans un sketch célèbre (« Le Belge »), Coluche imitant l'accent belge parlait d'un ami pas très futé qui avait voulu se pendre avec un élastique et s'était retrouvé écrasé au plafond. En somme, la surprise produite par la survenue d'un instrument inadapté à l'objectif visé peut avoir pour effet une interprétation humoristique, pourtant prohibée par ce test mental.

Mais venons-en à présent à ce qui nous semble peut-être plus gênant encore ; celui-ci empêche toute autre interprétation, par exemple poétique : l'histoire (27), placée dans un contexte générique (c'est-à-dire au sens propre dans un autre *genre* de texte) autre que celui d'un test mental, pourrait clairement s'interpréter comme un passage de poésie surréaliste. D'ailleurs, nous ferons remarquer que l'image du train voyageant au-dessus de l'eau est devenue célèbre grâce à Hayao Miyazaki : dans long-métrage animé *Le Voyage de Chihiro* (2001), la scène² voit émerger un train de deux wagons s'arrêter sur un quai lui-même en partie immergé et emporter Chihiro vers les étapes ultérieures de sa quête.



Figure 1 : Représentation picturale libre d'une scène de « Le Voyage de Chihiro ».

² On la trouvera vers le dernier tiers du film, à 1h et 38 minutes environ.

Cette scène est empreinte d'une forte portée symbolique car les autres passagers ne sont que des ombres en transit entre la vie et la mort. Certes Chapman et Cooke ne pouvaient pas avoir connaissance du film d'animation, mais l'essentiel est ailleurs. L'allotopie entre « eau » et « train » /terrestre/, qui d'ordinaire est évidente, peut se trouver invalidée en contexte poétique, or cette dernière interprétation n'est pas permise ici.

Le test de Chapman-Cook bloque donc *a priori* aussi bien les parcours interprétatifs ironiques, humoristiques, que poétiques. C'est une donnée jamais démentie dans les sciences cognitives : tout ce qui est susceptible de modifier le langage ordinaire – ou plutôt supposé comme tel, doit être tenu à distance. Or jeux de langage à visée ironique, humoristique, métaphores font partie intégrante du langage ; l'ignorer, en ciblant une nomenclature idéalisée, revient à en produire une simplification potentiellement pernicieuse.

Conclusion : difficulté d'extension des résultats

Car en effet, que les résultats nous disent-ils ? Selon nous, il est à craindre que ce test manque sa cible : si toute véritable interprétation est bloquée, plutôt que mesurer spécifiquement la vitesse de lecture et d'interprétation associée à une incohérence logique, le test de Chapman-Cook semble évaluer la capacité d'un locuteur à lire rapidement et mécaniquement en appliquant une consigne à des histoires artificiellement construites. Le lecteur sait bien que ce ne sont pas des interprétations qui sont attendues de lui. Tout d'abord, nous l'avons dit, beaucoup d'histoires sont mal construites et sont vraiment non-sensiques. Mais en plus il faut barrer et le faire vite. Ainsi, le lecteur essaie de répondre ce que le neuropsychologue attend de lui pour avoir la meilleure note possible. Il se place dans la disposition mentale de deviner ce que serait la bonne réponse attendue par le praticien, ce qui en fait un test non-écologique par essence.

Évidemment, les différences entre lecteurs peuvent être significatives mais elles pourraient demeurer rétives à toute extension : si l'on admet que le test cognitif, couplé avec ses conditions de passation, est un genre discursif à soi, alors il se peut que les résultats ne soient valables que dans ce contexte si particulier. Quant au stress engendré par le test, il est clair que la vitesse y contribue, tout comme la présence du praticien est un cas d'école du paradoxe de l'observateur. De nombreux collègues considèrent, avec une certaine justesse, que la vie est faite d'épreuves et que la passation d'un test cognitif n'en est qu'une de plus. Soit. Pour notre part, nous déplacerions plutôt le curseur vers l'utilité de ce test ; si le nombre d'« erreurs » y reste infime, la vitesse, quant à elle, se mesure avec un chronomètre et les différences sont généralement légères. Ne restent alors plus que deux variables selon nous : l'habitude de lire, en diminution dans nos sociétés contemporaines³, et la faculté de se conformer à une consigne, peut-être jugée

³ L'étude récente (2018) de Goize *et al.* démontre clairement que ni l'âge ni le sexe n'influent sur les performances. Mais le niveau d'étude opère une opposition discrète pour les moins de 40 ans : avec

fastidieuse. La mise en place du protocole de passation, le recrutement des lecteurs, l'évaluation des résultats nécessite beaucoup de temps et d'énergie. Nous préférons de loin l'approche des collègues gériatres qui utilisent des extraits de ce test ponctuellement sans chronométrer, suivant en cela les conseils de R. Holzer *et al.* (1998 : 689)⁴. On observe alors la réaction du patient au récit de une ou plusieurs histoires, puis on passe à d'autres activités. Sans consigne, ne nous étonnons pas que certains patients s'écrient en riant de bon cœur que c'est une histoire absurde ou : « ce n'est pas possible », renouant ainsi avec le mouvement interprétatif, incoercible.

baccalauréat vs. sans baccalauréat. Ces derniers prennent nettement plus de temps pour mener le test à son terme, ce qui suggère que la catégorie « sans baccalauréat » en France est désormais plus faible en lecture qu'elle ne l'était. Dans les générations antérieures, il n'était pas rare de ne pas avoir le baccalauréat mais ça l'est devenu pour des raisons de volonté politique d'y amener tout le monde : de fait, cette catégorie n'a plus du tout le même profil.

⁴ « The results also suggest that the Chapman-Cook test may not be considered as a substitute for the currently used reading tests but as an additional source of information about reading ability ».

Annexe

- 1) Jean s'est grièvement blessé, l'autre jour, en se battant avec son frère aîné. Aussitôt il a couru à la maison, vers sa mère, en riant autant qu'il pouvait.
- 2) La femme s'est grièvement brûlée, en préparant la soupe pour notre dîner du dimanche parce qu'elle a été négligente au point de renverser une casserole d'eau froide.
- 3) Un jour nous avons rencontré un animal dans la forêt. Comme il avait quatre pattes, de longues dents pointues et une épaisse fourrure brune, nous avons su qu'il s'agissait de quelque oiseau.
- 4) Nous avons entrepris d'abattre un arbre dans notre entrée mais après deux heures et demi de travail nous avons abandonné, parce que nos marteaux ne valaient rien.
- 5) Jacques ne semble jamais regarder où il va. Il se cogne toujours les pieds et trébuche sur les obstacles. Je pense que c'est intelligent d'agir ainsi, n'est-ce pas ?
- 6) Certaines personnes raffolent de sucreries. Ils sont friands de desserts, ajoutent beaucoup de sucre à leur café et mangent souvent des citrons pour la même raison.
- 7) Jean a si bien travaillé, et il a obtenu de si bonnes notes pendant toute l'année que son maître pense qu'il peut être assuré de manquer ses examens.
- 8) Lorsque l'on va à un pique-nique et que l'on apporte un grand seau de limonade, il est très contrariant de constater que quelqu'un a oublié les fourchettes à la maison.
- 9) Le vieux maître était très dur et cruel avec les élèves et il les battait quand ils faisaient des erreurs. Aussi, quand il est parti, tous les garçons étaient tristes.
- 10) Lorsque ma mère a aperçu des traces de souliers boueux sur le plancher et sur les lits propres, elle a été surprise de voir à quel point les enfants avaient été soigneux.
- 11) Quand le petit garçon d'à côté a eu les deux jambes fracturées en étant renversé par une automobile, nous avons eu peur qu'il ne puisse plus jamais voir à nouveau.
- 12) Quand le ciel s'est couvert et que la pluie s'est mise à tomber, Monsieur Dubois est retourné chez lui prendre son parapluie, car il ne désirait pas attraper un coup de soleil.
- 13) Un jour nous avons loué une chaloupe et nous sommes allés pêcher. Après une pêche suffisante, nous sommes retournés au chalet pour apprêter les poulets pour le souper.
- 14) Les pauvres paysans hollandais portent des sabots de bois épais et lourds et dans le va et vient, le bruit de leurs chaussures rend les rues très silencieuses.
- 15) L'autre jour, nous avons complètement oublié notre petit chat, et nous sommes partis toute la journée. Au retour, nous l'avons trouvé sur la galerie d'en arrière, aboyant pour qu'on le laisse entrer.
- 16) Nous nous intéressons à ce qui se passe au Canada et dans les autres grands pays du monde. C'est pourquoi chaque matin nous parcourons les pages du dictionnaire avec attention.

- 17) Le fleuve était si large et le courant si rapide que nous gardions toujours un bateau, des avirons et une voile prêts à être utilisés lorsque nous voulions marcher sur l'eau.
- 18) Marie a dit qu'elle m'a envoyé une lettre du bureau de poste avant-hier, mais le laitier n'a rien laissé pour moi quand il est passé ce matin.
- 19) Pour être certains d'avoir assez de nourriture pour toute la durée de l'hiver rigoureux, les colons plantaient de grands champs de roses dans le sol fertile de la vallée.
- 20) Jean est allé dans le centre-ville avec sa mère afin d'acheter un nouvel habit car demain après-midi il doit assister à une réception où chacun doit se présenter dans ses pires vêtements.
- 21) Dès que la maison a pris feu, l'un de nous a téléphoné au département des incendies et en moins de cinq minutes, les policiers travaillaient ferme pour tout éteindre.
- 22) François espère plus tard devenir un grand joueur de baseball. Il passe son temps à jouer et ne sort jamais dans l'après-midi sans emporter sa canne.
- 23) Les après-midi pluvieux, nous nous amusons à découper dans du papier et du carton, des poupées, des soldats et mêmes des maisonnettes pouvant être facilement fabriquées avec une paire de pinces.
- 24) Il y avait beaucoup de pluie et d'humidité dans ce pays, ainsi les pauvres gens qui vivaient là ne pouvaient cultiver le blé, à cause de la sécheresse du sol.
- 25) Afin d'embellir notre jardin devant la maison, nous avons veillé à planter des pommes de terre le plus tôt, au printemps, dès que possible.
- 26) Nous avons travaillé toute la journée dans l'atelier du charpentier à fabriquer une chaise. La nuit venue, elle était presque finie, et nous n'avions besoin que d'un petit morceau de verre pour la terminer.
- 27) Nous étions au milieu de l'océan, tout autour on ne pouvait voir rien d'autre que de grosses vagues, sauf lorsqu'un train passa près de nous, se dirigeant en sens inverse.
- 28) Par un après-midi terriblement chaud cet été, nous avons tous eu tellement soif que nous avons envoyé un des enfants au ruisseau le plus proche, pour qu'il rapporte un grand seau de pierre.
- 29) Les gens appliquent de la graisse sur les essieux de leur chariot afin que les roues tournent plus facilement, donc nous ne conduisons jamais sans avoir une boîte de sable prête à servir.

Bibliographie

- Anastasi A. (1988) *Psychological testing*, 6^{ème} éd., New York : Macmillan Publishing Company.
- Bernaud J.-L. (2000) *Tests et théories de l'intelligence*, coll. Les Topos, Paris : Dunod.
- Chapman, J. C. , & Cook, S. (1923) The principle of the single variable in a speed of reading cross-out test. *Journal of Educational Research*, 8, pp. 389–396.
- Cusimano, C. (2020) *Langage et Neurologie : la Maladie d'Alzheimer*, Croydon UK : ISTE Editions.
- Goize M., Dellacherie D., Pincin P., Henry A., Bakchine S., Ehrlé N. (2018) « Test de compréhension écrite complexe de Chapman-Cook : meilleures performances pour les participants âgés en comparaison des plus jeunes pour les niveaux d'études inférieurs au baccalauréat », *Gériatrie et psychologie neuropsychiatrie du vieillissement* 16 (2), pp. 206-214.
- Haney W. (1984) « Testing Reasoning and Reasoning About Testing », *Review of Educational Research* 54.4 (Winter 1984), pp. 597–654.
- Holtzer R., McGuire LM., Burright R.G., Donovan P.J. (1998) « Chapman-cook speed of reading test: Performance of college students », *Perceptual and Motor Skills* . 86, pp. 687-690.
- Hugonot-Diener L., Thomas-Antérion C. et Sellal F. (2015) *GREMOIRE 2 – tests et échelles des maladies neurologiques avec symptomatologie cognitive*, Bruxelles : De Boeck Solal, coll. Greco.
- Kaplan R. M. & Saccuzzo (2005) *Psychological testing – Principles, applications, and issues*, 6^{ème} éd., Belmont : Thomson Wadsworth.
- Kline P. (1993) *The handbook of psychological testing*, London and New York : Routledge.
- Rastier F. (1991) *Sémantique et recherches cognitives*, Paris : PUF.
- Rastier F. (2009) *Sémantique interprétative*, 3^e éd., Paris : Presses universitaires de France.